

Communications de la journée d'étude :

9h30 : Camille Moulinier, « L'étude de la taxinomie architecturale et ses enjeux : la notion de «post-moderne» en France entre 1975 et 1990 »

La présente recherche entend ériger la notion de « post-moderne » en tant qu'objet d'étude et interroger son apparition et sa construction dans le débat architectural entre 1975 et 1990, et ce, plus particulièrement sur la scène française. Nous exposerons les spécificités et les problématiques de cette notion dont l'emploi et les implications dépassent très largement le domaine exclusif de l'architecture ainsi que les cadres nationaux préétablis. L'introduction, au tournant des années 1980, du concept de « postmoderne » dans le champ intellectuel a en effet suscité un vif débat à la fois interdisciplinaire et transnational.

L'ambition de cette contribution est de s'intéresser au phénomène que constitue la taxinomie architecturale et de s'interroger sur l'apport d'une telle approche pour l'histoire de l'architecture. À cet égard, l'étude de la notion de « post-moderne » révèle divers bouleversements inhérents au monde de l'architecture et nous permet d'appréhender les enjeux idéologiques et professionnels qui sous-tendent la réappropriation ou encore le rejet de cette étiquette.

10h 30 : Léa Tichit, « Les expositions d'architecture en France au XX^{ème} siècle : la constitution d'un corpus »

Mes recherches débutées à la rentrée universitaire 2017, portent sur la mise en exposition de l'architecture au cours du XXe siècle en France.

Cette contribution à l'ambition méthodologique vise à dresser le constat de ces deux premières années de recherche et préciser les outils mis en place qui ont permis d'affiner ma recherche. Afin de participer aux questionnements transfrontaliers qui rythmeront la journée, j'interrogerai les limites disciplinaires de mon étude qui se positionne aux frontières de l'architecture et de la muséologie.

11h30 : Christelle Floret, « Les maisons individuelles industrialisées conçues par Pierre Lajus entre 1965 et 1995, un corpus qui renouvelle les champs d'étude de l'histoire de l'architecture »

Nous mettrons en lumière l'engagement singulier de cet architecte dans un champ de pratique jusque-là délaissé par la profession, celui de la maison individuelle industrialisée destinée à la production sérielle. Testant des partenariats avec des entrepreneurs, des bailleurs sociaux ou des sociétés de construction, ces expériences singulières de Pierre Lajus l'orientent dans une réflexion fondatrice sur le double objectif d'économie et de qualité architecturale à atteindre dans un contexte industriel. Nous appuyant sur un fonds d'archives resté encore inédit et sur le témoignage de l'architecte.

La nouveauté d'un tel corpus interroge le chercheur sur l'opérabilité des méthodologies courantes de la discipline servant à évaluer et conférer le statut d'œuvre architecturale aux objets construits.

12h00 : « Naouel Nessark Les édifices religieux de l'époque coloniale à Alger : une recherche entre pluridisciplinarité et frontières »

Cette recherche porte sur les édifices religieux de la période coloniale à Alger. Elle propose une lecture architecturale et historique de ce legs. Cette intervention reviendra succinctement sur la problématique et les objectifs de notre recherche, ainsi que sur la dimension transfrontalière et transdisciplinaire dans ce travail. En effet, les archives et les sources documentaires sont entreposées conjointement en Algérie et en France. Les frontières ne seront pas bordées que dans leur aspect géographique, mais également d'un point de vue social, historique et autres. Ce travail s'inscrit également dans deux disciplines, bien que proches et complémentaires mais avec des codifications et des particularités propres à chacune, l'histoire de l'art et l'architecture. C'est de ce point de vue que nous comptons aborder la transdisciplinarité.

14h10 Marta Francia, « La matière de Troie à la Renaissance entre récit et image »

Il s'agit d'une thèse en histoire de l'art ayant pour objet l'étude de l'imagerie façonnée à partir de la matière troyenne dans la France renaissante, entre tradition, réappropriation et invention. La prise en compte des sources textuelles me permet de mieux cerner les circonstances de la permanence, mais plus encore, de l'évolution iconographique de la légende dans la production artistique de la période.

La relation entre l'œuvre et le texte assume un rôle d'autant plus incontournable lorsque l'objet d'étude est un manuscrit ou une édition illustrée. La journée doctorale sera l'occasion de revenir, à l'aide d'exemples, sur la composante interdisciplinaire de mon étude et sur la démarche méthodologique que cela implique.

14h40 : Sarah Crepieux Duytsche, Représenter les Muses dans l'art : frontières et interdisciplinarités d'un sujet

Cette monographie a pour objet d'étude les représentations des Muses et de leur personnification. Nous verrons combien ces personnages sont à la frontière entre les Arts, les périodes historiques, le monde réel et la mythologie. Ces déesses, sont à la frontière entre les Arts libéraux qu'elles président dont elles sont les Allégories et les fruits. C'est à la jonction entre le monde des mortels et des dieux, que s'établit une personnification ; plus qu'une antonomase il s'agit d'une transposition, d'une métamorphose, de ces déesses en modèles, épouses, amantes, paires, *etc.*

Nous verrons comment partant de cette concaténation d'idées, ce travail monographique en histoire de l'art suppose une étude interdisciplinaire qui convoque littérature, philosophie, histoire, histoire des mythes et religion en s'appuyant sur les *gender* et *cultural studies*. Par ailleurs nous verrons ce qu'implique le caractère transnational de cette recherche qui a pour territoire l'Europe de l'Ouest ce qui l'ancre dans une histoire à la fois comparative et connectée.

15h10 : Michel Masfayon, « Aubusson et l'histoire de Joseph... »

Sous l'Ancien Régime, Aubusson est une petite ville sur la route entre Limoges et Clermont-Ferrand, quelque part dans le comté de la Haute Marche. L'objet de mes recherches est d'illustrer, au travers de l'exemple d'une famille de marchands tapissiers et de tapissiers entre la fin du XVI^e siècle et celle du XVIII^e siècle, les procédés utilisés pour faire prospérer une telle fabrication dans un lieu aussi éloigné des centres de consommation de produits de luxe. L'étude des documents d'archives permet de retracer l'activité des différentes branches de cette famille et de caractériser ainsi les techniques utilisées pour que les tapisseries d'Aubusson ornent un nombre aussi important de salles de maisons bourgeoises ou de châteaux, d'églises et de cathédrales, de monuments publics en France et même au-delà des frontières.

Les documents conservés gardent également quelques traces des tapisseries vendues ou réalisées par les Masfayon. En rapprochant textes et éléments de tentures subsistants, il est possible de se représenter ce qu'a pu être cette production